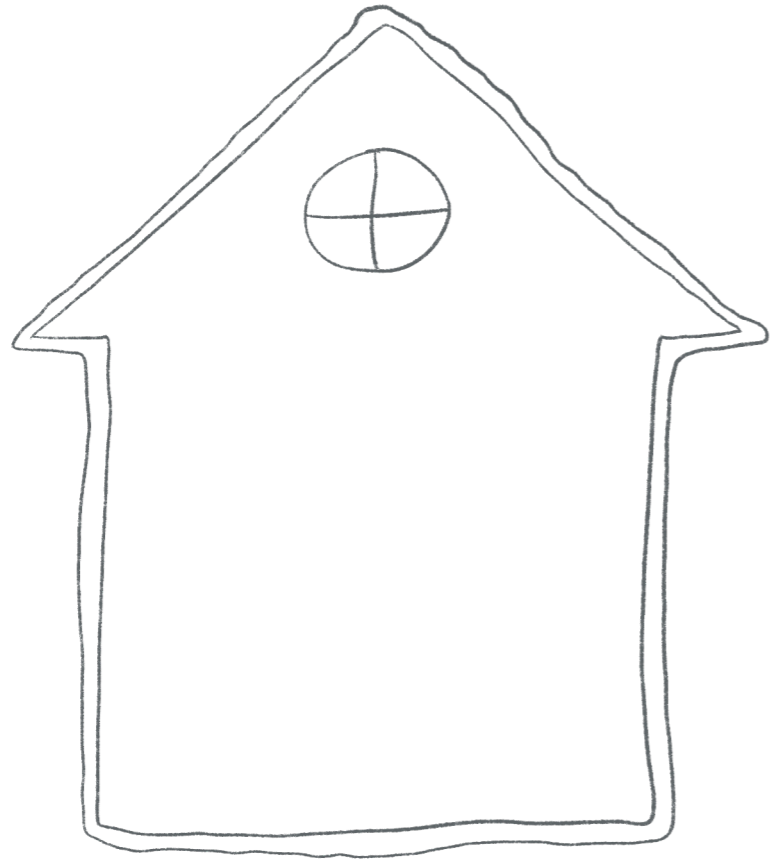


Brest en chorale

Parcours nostalgique





Ce travail s'est construit principalement autour des travaux de Nicolas Filloque, et sa carte subjective de Recouvrance ; de la carte de Brest réalisée par l'Atelier Franck Tallon en collaboration avec Isabelle Minbielle, dans le cadre du projet 24h avant demain du collectif "De chair et d'os" ; et du travail de cartographie sonore de la BNA-BBOT. Je remercie par ailleurs mes Brestoises préférées à moi, pour leur temps, leurs conseils et leur amitié.

Le site web mentionné plus haut est disponible à l'adresse suivante : <https://work.designnumerique.be/Anaëlle/site/> ; donnant accès à d'autres parcours imprimables, ou permettant la consultation de témoignages seuls.

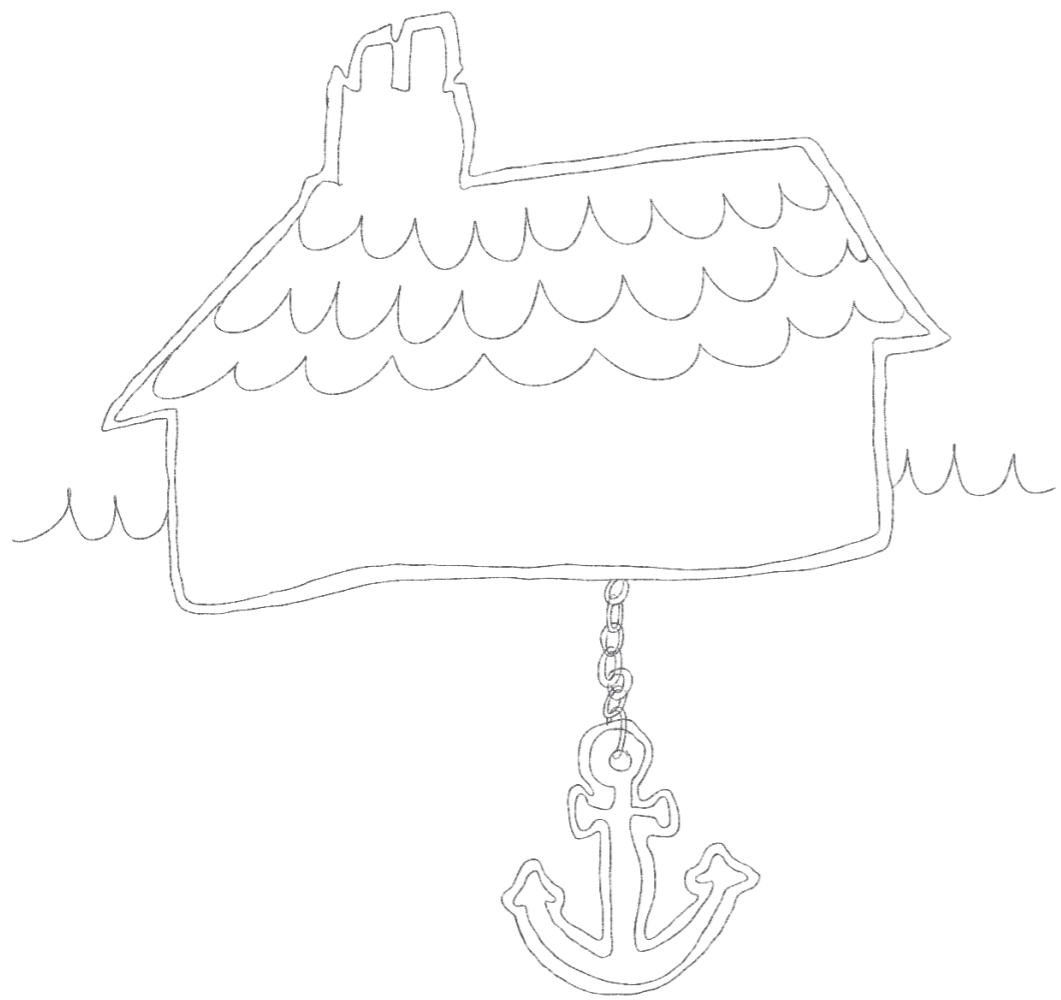
Faire archive

Brest en Chorale est un projet de carte sensible et collaborative, cherchant à archiver des récits quotidiens par le tracé et l'écrit. Il prend forme par le papier, grâce à une carte collaborative ; chose combinée par une approche numérique, au travers d'un site web, d'où est issue cette édition, regroupant divers témoignages autour de Brest et ses amitiés. Interrogant le rapport que nous entretenons à la ville, et nos manières de faire habitat, ces deux travaux tendent à répondre à deux questions : *comment nous réapproprions-nous la ville ?* ; et *comment nous réapproprions-nous le regard que l'on y porte ?*. Le point de départ est commun : face à des villes qui ne sont pas construites par nous ni pour nous, et des moyens de lecture (cartes), qui ne nous appartiennent pas plus, les habitant·es ont eux-mêmes ici quelque chose à re-conquérir, à habiter.

En ce sens, Brest est un terrain fertile à la réflexion. Laissée en ruine après la seconde guerre mondiale, la ville que retrouvent les Brestoises n'est plus la leur. De retour, iels y résident dans des baraques, habitats précaires et pensés comme temporaires, attendant le relogement qui suit en HLM. Des déplacements vécus comme des mouvements contraints, dans une ville qui ne nous ressemble plus. Pour autant, ressortent, de cette période, bon nombre

de témoignages positifs, mêlant promiscuité et solidarité. Aujourd'hui, par de nouvelles histoires de destructions, notamment après la fermeture du squat *L'Avenir* en 2023, Brest est toujours cette ville un peu bizarre, du gris, de l'entre-deux. Ses habitant·es y sont pour autant Brestoises comme nulle autre, attachés à leur ville, autant qu'à ses murs de béton froid.

La question est celle du faire maison, de la création du chez-soi. Dans une ville parfois froide, en ruine, et qui fait un peu la tronche. De ces lieux qui nous importent, des nids, des refuges ; de ces lieux que l'on habite. Pour en faire archive, ce site web se propose comme un inventaire de témoignages, de souvenirs d'amitié, relatifs à des lieux précis de la ville grise. De là, des éditions imprimables organisées selon des parcours classés par thématiques. Vous tenez entre vos mains l'un de ses parcours, construit comme une visite possible de Brest, comme un regard orienté. En revalorisant des morceaux quotidiens, cette carte alternative de Brest cherche à réécrire la ville par la parole de ses habitant·es. Pour comprendre pourquoi nous sommes attachés à nos murs, encore faudrait-il savoir ce que nous en faisons.



Le Pont Schuman ☀ *Avenue Victor le Gorgeu*

La nuit venue, vous croiserez peut-être Margaux, son téléphone à la main, pointant vers le ciel. Rentrant de chez Cinae, qui habitait alors à Lambezellec, les deux amies avaient pour rituel de se faire des appels de fars, au flash du téléphone, en guise d'au-revoir. Margaux sur le pont, Cinae à sa fenêtre. Comme ces stratagèmes que l'on imagine enfant pour rester le plus longtemps possible en contact avec ses voisin·nes, pour que l'après-midi n'est jamais de fin.

Les souvenirs ☀

Nostalgie quand tu nous tiens ! Si les lieux nous construisent et que nous les rendons vivants ; il y a de ces lieux que l'on détruit, parfois ; il y a de ces lieux dont on s'échappe, souvent. Il y a de ces lieux qui ne nous survivent pas. Hommage aux maisons d'autrefois, partez à la découverte des anciens chez-soi, chez-nous et autres récits du passé. Ces lieux que l'on habite par les marques qui nous laissent, et les traces que l'on y inscrit. Ceux à qui on écrit des poèmes les soirs d'hiver.



Annexe du Bergot ☀
2 rue du Châtelier

Les grandes joies de l'école d'art. Les ateliers qui sentent la clope et l'encens (pour tenter de camoufler le premier). Rester jusque tard discuter avec Gaston, partir quand on en a vraiment plus le choix. Râler du cours de sculpture, accrocher ses dessins sans vraiment savoir pourquoi. Au Bergot, ne sont logés que les premières années. Comme un nid à nouvelles vies, bidule de début de trucs et de fin de machins. Beaucoup ne voulaient pas atterrir ici à l'origine mais n'avaient pas trop d'autres choix. Contraints de finir dans la ville du bout du monde. À la fin de l'année, ils sont pas mal à rester par choix, emportés par l'amour de la ville grise.

Brasserie Poèm ☀

Port de Plaisance, 490 Rue Alain Colas

Annaïg y pense à sa rencontre avec Louise et Anaëlle. Aux débuts d'amitiés et à ces lieux auxquels on ne se rend qu'une fois ou deux, et qui pourtant nous sont chers. Là-bas, on avait dû y voir *Tekmao* pour la première fois en concert, sous le soleil de juillet. Tout près, la mer du Moulin Blanc, pour nous, être hors du centre ville, c'était un peu comme passer la soirée au bout du monde.



Atelier de réparation Vélocibus ☀
1 Rue Louis Pidoux

Grande épopée pour Garance, qui, parti de Kerinou, s'y est rendu à pied, son vélo sous un bras, et Anaëlle à son bord. Soutien sans faille. Lieu peu chaleureux de prime abord, mais qui lui rappelle les beaux jours de printemps, et ces choses que l'on arrive à accomplir une fois que l'on est deux. Le vélo c'était lui-même un compagnon de sa vie brestoise. Chevalier des côtes qui finit à l'atelier, épuisé par la dureté de la tâche à accomplir. Brest ça monte et ça descend, y'a pas trop d'entre-deux.



Parc à Chaînes ☀
Rue Jean-Marie Le Bris

Fête de la musique. Concert du *KIFF*. Annaïg raconte la joie de danser avec des nouvelles copines au rythme de la funk des nouveaux copains sur scène. On termine la soirée en se promettant de se revoir. Il nous arrive de retourner sur ces lieux, de temps en temps, pour y voir un parking vide, ou, les jours de fête, des spectacles. On se rappelle alors la joie de l'été, et les moments partagés sur le port.



Manger près de Guérin ☀

La Palmire, le Tandoori et Allo Pizza

Autour du fief central, on trouve bon nombre de repères pour se poser au chaud par temps froid, ou au sec, par temps de pluie. Pour Anaëlle, les restaurants indiens du coin (dénombrés en trois établissements, dont le *Tandoori*), sont synonyme de repos. Avec l'uberisation récente, les restaurants sont souvent vides, et les plats sur place peu coûteux (surtout pour des étudiant·es dotés de tickets restaurant). On s'y retrouve, l'hiver, avec les copines. L'été, ou quand on veut manger chez soi, on part plutôt chercher des pizzas à *Allo Pizza*. Les jours de fête on commande la maxi pizza, histoire de marquer le coup, du reste, c'est chacun sa recette. Mais quand c'est vraiment la fête, c'est à *La Palmire* qu'on se rend. Déclaration aux frites maisons, aux nombreux sandwich falafel qu'elle a englouti avec Anaëlle, Matéo et Louise, Gaston raconte la *Palmire* comme personne. Comme une cuisine que l'on choie, de janvier à décembre.



Marina du Château ☀
55 Quai Éric Tabarly

Anciennement en service à la Marina ; Kaoura, Candice et Anaëlle présentent souvent ce lieu comme un nid à nouveaux copains. Au Château, le travail s'opère toujours en binôme, l'un sur la terre et l'autre sur l'eau. Travail d'équipe, de relais, qui nous soude pendant l'été. On y rigole, s'ennuie, s'épuise, parle trop fort ou pas assez. On s'amuse de travailler, surtout, en binôme avec la mer. Le soir, il arrive qu'on s'achève sur les comptoirs du port quand les quais y sont festifs et que la journée a été longue. À force, on prend la forme de la houle.



Place Guérin ☀

Entre la Rue Bugeaud et la Rue Navarin

Pour (bien) parler de Guérin, encore faudrait-il savoir par où commencer. Matéo et Garance se remémorent les soirées passées sur les marches de la médiathèque, à papoter, en étalant de l'huile pimentée sur des pizzas commandées plus tôt. On y parle de nos amours, amis, et y chantons fort les jours de Foire aux croûtes. Beaucoup regardent Guérin avec des yeux attendris, chargés des souvenirs de L'Avenir, le squat dont il ne reste, désormais, que des ruines clôturées entre deux immeubles. Cicatrice à ciel ouvert. Guérin c'est le nid, le foyer, le repère. On y mange comme on y boit, on y traîne comme s'y épuise, on y rit comme on y pleure. Tous épiés par la caméra centrale, jonchée sur son perchoir, on y vit, tous, et ensembles.



Le Pont de Recouvrance ☀

Entre bas de Siam et la Rue de la Porte

Si Miossec le chante à la gloire de ses amantes. Le pont lui-même est chanteur les jours de tempête. Soufflant dans ses entrailles la brise, il berce les brestois de Recouvrance avec soin et poésie. Gaston chante sur ces notes les traversées du pont sous la tempête, ou les retours d'ivresse. Rendant hommage à ce pilier architectural qui, pendant longtemps, tenait le titre du plus haut pont levant d'Europe. Habitant à Recouvrance, il était pour elle comme un ami, un confident. Un passage obligatoire pour sortir de son quartier, qui lui apportait chaque matin de la joie, de quoi avoir envie de se rendre à l'école. En y passant, Gaston avait toujours le réflexe de regarder vers la rade, et d'essayer d'établir une analyse météorologique en fonction de la mer. Sur le pont, on y croise parfois Alain le Brestois avec son goéland domestique posé sur l'épaule. Sur le pont, un soir, Emma s'y est cassé le pied en voulant rejoindre trop vite les bars de la rive droite. Sur le pont, une après-midi, on a pu y avoir Gaston, Colette et Loumaïa, assises sur un canapé regardant l'horizon. Drôle de déménagement. Drôle de pont.



Faculté des Lettres Victor Segalen ☼
20 Rue Duquesne

Depuis feu l'appartement d'Annaig, on peut voir, en se penchant un peu, le parvis de la fac de lettres. Ses marches orientées mer, remplies d'étudiants les jours où il fait beau. Les mêmes étudiants recroquevillés sous le petit préau les jours de pluie. On y est pas vraiment à l'abri de l'eau, et surtout pas du vent, mais bon, faut bien la fumer cette clope avant de retourner en cours. La fac prend l'eau avec son toit en triangle inversé, ses murs se décollent par l'usage du temps, et la brise l'a fait vrombir. Mais on s'y sent bien, à ce qui semble. On y apprend, ri, et se rencontre.



Le Cours Dajot ☀
Rue de Denver

Comme un plongeur sur la rade. L'été, on fête la foire Saint-Michel, haut rendez-vous des bonnes affaires. Et juste en dessous, à Beau Regard, on danse lors d'*Astropolis*, et préparons les plus délicieux des pics-niques sous le soleil. Alix y raconte attacher une slackline les jours où la pluie nous épargne. Une fois attachée entre deux arbres, le fil devient petit à petit un rendez-vous récurrent. Des brestois y rejoignent Alix et Iris, et tous se posent sur un drap et s'entraînent. Amis ou inconnus, tous se confondent entre discussion et rigolade, et terminent parfois la soirée par une douce partie de pétanque.



Les Trois Portes ☀

La première se trouve au Square du Commandant l'Herminier; les deux autres sont à trouver...

Derrière la fac de science se cache un simili d'arc de triomphe, où Margaux et Cinae avaient pour habitude de s'asseoir pour manger sur leur pause du midi. Vestiges de bâtiments détruits les portes restent fières, debout pour honorer la mémoire d'une Brest disparue. Aujourd'hui coincées entre les bâtiments de la reconstruction, elles abritent brestois et étudiants au détour d'une visite, ou d'un pic-nique improvisé.



Jardin Beautemps-Beaupré ☀
Avenue Salaün Penquer

Margaux se rappelle les cœurs et les mains à l'œuvre du premier événement extérieur de *Philomène!*. Juin 2025, DJ Set vue mer et marché d'artistes, ce n'est que le début de l'été. Louise, Matéo et Anaëlle s'amuse à filmer leurs copains à grand coup de vlogs, histoire de marquer les lieux, les jours, et les souvenirs qui nous importent. On est fiers d'être jeunes, amis, et d'organiser des évènements si chouettes. Près de la gare, le jardin marque l'entrée dans le centre-ville. On se plait à se poser là-bas pour regarder les reliefs du port industriel, ou se souvenir des balades matinales pour se rendre au travail.



Square de la Tour d'Auvergne ☀
Rue de Lyon

Le bruit intempestif des étourneaux. L'odeur envahissante. Comme un repère mystérieux de sorcières cachées derrière les arbres. Pour les commerces alentours, le square est un cauchemar. Pour d'autres, comme Matéo, il possède en son sein une magie particulière. Un lieu de résistance. La nature face aux lois du bitume. Matéo se souvient y passer pour rentrer chez lui. Rester subjugué face au spectacle des oiseaux. Recevoir un présent sur l'épaule, se dire "c'est pas grave, ça tâche mais je m'en remettrai". D'un coup sortir du quotidien du bruit et des voitures. Aujourd'hui, le square n'est plus nid à ciel ouvert, et les étourneaux en migration ont dû trouver repère ailleurs, à vous de chercher où...



La Gare ☀

8 Place du 19eme Régiment d'Infanterie

Annaig pense aux envols vers Johann et aux aventures avec lui. Anaëlle est encore marquée par la visite surprise de son homonyme. Des histoires d'amitiés qui traversent la France pour s'échouer à Brest. Garance revoit les allers-retours Brest-Rennes, de plus en plus distendus au fil que la ville grise devenait aussi sa maison. Lieu de passages, de larmes, et de câlins sur le quai. Pendant quatre ans, à chaque fois qu'Anaëlle sortait du train, il y avait toujours quelqu'un pour l'y accueillir. Le retour à la maison. On entend souvent en terrasse la chance d'arriver à la ville du bout du monde par le train, surtout pour son panorama face à la mer qui précède chaque arrivée.

